

LES LANCEURS DE PROVERBE

Un des exemples les plus curieux de ce genre est, à coup sûr, celui du proverbe : *L'appétit vient en mangeant*, lancé par Amyot, si bien lancé même, qu'on le lui a souvent attribué, et qu'on le lui attribue souvent encore.

Amyot, à peine reçu maître ès arts, traduisit Théagène et Chariclée, ainsi que quelques Vies de Plutarque, et dédia le tout à François Ier, qui lui donna en retour la riche abbaye de Belloczane. Il alla plus tard à Rome — à la suite du cardinal de Tournon dans l'intention de consulter les meilleurs textes de son auteur favori. Envoyé ensuite en mission au concile de Trente, il revint bientôt à Paris, et Henri II le nomma aussitôt, pour prix de ses services, précepteur de ses fils. C'est durant cette éducation qu'il termina la traduction des Vies de Plutarque, qui sont son immortelle gloire, et qu'il dédia à Henri II. Quand Charles IX monta sur le trône, il le nomma grand aumônier de France. Mais l'illustre savant n'était pas encore satisfait, et, quelque temps après, l'évêché d'Auxerre ayant été déclaré vacant, il le sollicita et l'obtint.

Charles IX lui rappela alors, à ce qu'on rapporte, son ancien désintéressement : "Je croyais, dit-il, que vos vœux se seraient bornés à un petit bénéfice. Ne m'aviez-vous pas assuré, autrefois, que 1000 écus de rente suffiraient à votre ambition ? — C'est vrai, mais que voulez-vous,



I
Les passants. — Quelle brute que ce Vernier ? Il ne se passe pas une journée qu'il ne fasse pleurer sa femme.



II
Vernier. — Dis donc, Elise, s'il faut absolument que tu finisses ce roman, mets-toi dans une fenêtre de derrière.

sire, répondit Amyot, l'appétit vient en mangeant."

Certains auteurs ont affirmé que ce mot avait été dit là pour la première fois ; mais on trouve l'expression au chapitre V de *Gargantua* : "L'appétit vient en mangeant, disait Angeston ; mais la soif s'en va en buvant." (Angeston, c'est, suppose-t-on, Jérôme Hangest, mort au Mans en 1538.)

D'ailleurs, écrit Quintard, les anciens disaient déjà que "la bourse des mendiants n'est jamais pleine" (*mendicorum loculi semper inanes*), et Ovide, au livre VIII des *Métamorphoses*, nous montre un personnage, Erichthon, que Cérès a condamné à la faim perpétuelle, et en qui l'absorption des mets développe l'appétit :

... Cimbus omnis in illo
Causa sibi est

Enfin, Quinte-Curce, au chapitre VIII du livre VII, rapporte un discours des Scythès à Alexandre, où se trouve cette phrase : "Tu es le premier chez qui la satiété ait engendré la faim." (*Primus omnium satietate parasti famem.*)

Le proverbe est donc plus ancien qu'on ne le croit généralement, et l'emploi spirituel qu'en a fait le célèbre Amyot, quarante ans environ après Rabelais, l'a tout au moins vulgarisé.

Il y a encore un grand nombre d'expressions, de formules heureuses que l'on trouve dans nos poètes et nos prosateurs, et qui ne sont souvent que la

saction, pour ainsi dire, d'anciens adages. Ainsi Corneille a écrit dans le *Menteur* :

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

Racine, dans les *Plaideurs* :

Tel qui rit vendredi dimanche pleurera.

Ce dernier vers n'est-il pas une simple paraphrase du vieux proverbe : *Tel rit au matin qui, au soir, pleure* ? Témoin ces vers d'un fabliau publié par Barbazan :

En petit d'eure, Diex labeure ;
Tel rit au matin qui le soir pleure.

Et combien d'autres exemples pourrions-nous glaner dans Boileau, La Fontaine ou La Bruyère ? N'est-ce pas celui-ci qui a dit, dans son chapitre sur les *Ouvrages de l'esprit* : Amas d'épithètes, mauvaises louanges ?

Enfin, Destouches, dans le *Glorieux*, n'a-t-il pas lui-même composé ce vers, qu'on attribue, d'ailleurs, trop souvent à Boileau :

La critique est aisée et l'art est difficile.

RENÉ DECAMRES.

LES TICS ROYAUX

Voici ce qu'on pourrait appeler les tics royaux et impériaux :

Le prince de Galles cligne de l'œil gauche en parlant.

Le prince Edouard, son fils, passe souvent un doigt sous le menton.

L'empereur Guillaume tire sa moustache avec énergie.

Le roi Humbert la caresse doucement.

L'empereur d'Autriche fait bouger ses favoris.

Le Tsar passe la main sur le sommet de la tête.

L'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche ne peut pas parler sans tirer une petite boucle qu'elle a au-dessus de la tempe gauche.

CHAQUE FAUTE A SA PUNITION

Elle. — Te souviens-tu, il n'y a pas très longtemps, d'un certain jour de mai, où tu me confessais que tu m'aimais ?

Lui. — Dans tous les cas, il n'y a pas grand'chose à nous rappeler ; je sais bien que je t'en ai fait la confession, mais j'en subis la punition maintenant.

CRITIQUE ARTISTIQUE FIN DE SIÈCLE



Le père. — Ha ! C'est d'après Raphaël ? Et celui-ci, d'après qui est-ce ?
La fille. — D'après personne ; c'est un chrono.
Le père. — A présent que tu me le dis, je reconnais parfaitement son style. Quel homme étonnant que ce Chrono ! Ce qu'il a produit de chefs-d'œuvre !